

Discours d'ouverture

par Henri FAYAT,

Ministre, adjoint aux Affaires étrangères de Belgique.

★

Après avoir remercié et félicité l'Institut belge de Science politique pour l'initiative qu'il a prise, Henri Fayat, Ministre, adjoint aux affaires étrangères, souligne toute l'importance ainsi que l'urgence des questions inscrites à l'ordre du jour et sur lesquelles il est heureux qu'une franche discussion s'engage. En démocratie, les discussions devraient porter davantage sur les questions politiques. Les décisions à prendre se fondent sur l'existence d'opinions entre lesquelles il faut choisir. Il est donc judicieux que l'on prenne l'initiative de les susciter, de les formuler pleinement et de les confronter librement.

Sur le fond du sujet, le Ministre Henri Fayat a estimé devoir présenter quelques vues rétrospectives de manière à placer le débat dans le cadre historique des événements qui débouchent sur la situation actuelle et qui, malgré tout, continuent à être d'une importance considérable pour la défense militaire de l'Europe.

« Puisqu'il s'agit de la défense militaire de l'Europe, a notamment déclaré le Ministre Henri Fayat, et que, dans cette entreprise, nous sommes alliés à la grande démocratie nord-américaine, il n'est pas inutile que nous examinions comment les Etats-Unis se sont comportés vis-à-vis de l'Europe — tant pour l'organisation de l'Europe que pour sa défense — depuis la fin de la deuxième guerre mondiale.

Au lendemain de la fin des hostilités, l'Europe se trouvait, faut-il le rappeler, dans un état de décadence et de désarroi économiques tels qu'à plusieurs reprises il a dû être fait appel à une très généreuse aide américaine.

Mais un moment est venu où, en raison des sacrifices que cette aide imposait au peuple américain, le gouvernement des Etats-Unis a dû prendre un certain recul, revoir l'ensemble de la situation et se

poser la question : « quelle est la meilleure politique générale que nous puissions suivre vis-à-vis de l'Europe ? »

Je crois qu'il faut souligner que le résultat de cette délibération a été d'une importance qui reste déterminante pour l'évolution actuelle de l'Europe.

En effet, il existe une formule de la « Realpolitik » qui consiste à dire : « Ne vous créez jamais de rivaux, n'encouragez jamais la conjonction de certaines forces ». La sagesse des nations se résume à cet égard en un précepte assez cynique : *divide et impera*.

Il faut dire, à l'honneur de la grande démocratie nord-américaine, que face aux problèmes de la reconstruction et de l'avenir de l'Europe, le gouvernement américain a pris exactement le contrepied de cette maxime. Au lieu de dire à l'égard de l'Europe, *divide et impera*, le gouvernement des Etats-Unis a voulu l'unité de l'Europe. Non seulement il l'a voulue, mais il en a assuré les bases économiques dès le départ, et il a voulu aussi que cette unité débouche sur une construction politique unitaire européenne.

Rappelez-vous quel était l'essentiel du Plan Marshall. Ce n'était pas l'offre d'une aide spectaculaire de quelque vingt milliards de dollars répartis sur quatre ou cinq ans. L'essentiel du Plan Marshall c'est que les Etats-Unis, à partir de 1947, ont fait connaître leur volonté de ne plus donner à des Etats européens nationaux des aides fragmentaires. Ils ont offert à l'ensemble de l'Europe une aide globale en demandant aux Etats européens de prendre entre eux les mesures nécessaires pour répartir cette aide et pour la faire fructifier par la coopération économique en Europe.

Vraiment, le geste était tellement généreux et clairvoyant qu'il ne s'adressait pas seulement à

l'Europe occidentale, c'est à toute l'Europe qu'il s'adressait. Ce n'est pas de notre faute ni de celle des Etats-Unis si, très rapidement, il est apparu que l'application du Plan Marshall ne dépasserait pas l'Europe de l'Ouest. Alors s'est formé ce conglomérat des Etats d'Europe occidentale qui ont créé l'Organisation Européenne de Coopération Economique.

Mais les Etats-Unis avaient un désir plus lointain encore : ils ont souligné que ce qui les intéressait, ce n'était pas seulement une coopération économique entre gouvernements. Ils voulaient aussi que la coopération puisse devenir aussi irréversible que possible, qu'elle puisse prendre une forme communautaire et aboutir à une unité politique.

Quelles que soient les vicissitudes des événements politiques, notamment de ceux des derniers mois, c'est toujours le même fil conducteur que l'on trouve. C'est pour la plus grande unité politique de l'ensemble de l'Europe démocratique que les Etats-Unis ont fait entendre leur voix... »

Sur la portée de la coopération américaine dans le domaine militaire, le Ministre Henri Fayat s'est exprimé comme suit en indiquant ce qui, d'après lui, constitue ces trois éléments essentiels :

« Je crois qu'il y a un autre fil conducteur dans la politique américaine à l'égard de l'Europe. A vrai dire, ceci est significatif pour l'appréciation de l'attitude des Etats-Unis non seulement en Europe, mais encore sur d'autres théâtres d'événements.

Le premier élément dont il faut se souvenir et qui reste d'ailleurs un élément important aussi bien pour l'ensemble de la situation politique, stratégique et militaire du monde que pour l'avenir de l'Europe, c'est la détermination inébranlable du gouvernement des Etats-Unis, soutenu par le peuple américain, de résister à l'agression et de prendre tous les risques que comporte une telle détermination.

Je ne vais pas empiéter sur ce que d'autres diront sans doute. Mais il y a une question cardinale qu'il faut poser : Où, dans le monde occidental, trouve-t-on sur une telle échelle, avec une telle constance et avec un soutien populaire aussi quasi-unanime, la même détermination, la même volonté inébranlable de résister à l'agression et d'en prendre tous les risques ?

Le deuxième élément à considérer est celui que les chiffres démontrent, car il y a non seulement cette détermination et l'acceptation des risques qu'elle comporte, mais aussi l'acceptation des sacrifices financiers nécessaires pour soutenir cette détermination, pour en faire non seulement un élément moral, mais aussi une réalité matérielle de première grandeur.

Le troisième élément, c'est évidemment que, outre l'acceptation des sacrifices, et en raison de l'état d'intégration politique et économique sur un vaste ensemble auquel les Etats-Unis sont parvenus, ils disposent des moyens nécessaires pour donner plein effet à leur détermination militaire et stratégique.

Dans cette rétrospective, je désire ici m'arrêter. Pour l'avenir, je voudrais me borner à verser au débat un seul élément. Ce serait pour nous un signe de sagesse et de prudence élémentaire que de nous demander comment progressera la coopération au sein de l'Europe et quand nous serons en mesure de contribuer, d'une manière au moins équivalente, à l'effort que le peuple américain a consenti lui-même pour assurer la défense militaire de l'Europe. Sans doute, bien des modalités peuvent-elles être envisagées. Mais si nous néglignons de tenir compte des éléments essentiels, rappelés ci-dessus, si nous voulions examiner la défense militaire de l'Europe dans le cadre européen ou dans une perspective européenne, même avec les meilleures intentions, mais en limitant notre horizon à l'Europe occidentale, nous ne placerions pas cette défense militaire de l'Europe dans sa réelle perspective. Nous devons, en effet, maintenir le problème de cette défense dans le cadre d'une collaboration atlantique de plus en plus poussée. De plus, il semble que la collaboration dans le domaine militaire doive être complétée par des consultations et des échanges de vues de plus en plus intenses sur le plan politique. Car, dans cette affaire, où tant d'intérêts communs sont en jeu, l'élément essentiel, c'est évidemment l'élément de confiance réciproque. Dans une mesure très appréciable et déjà déterminante, les Etats-Unis se sont prêtés à ces échanges de vues, à ces consultations et ainsi au maintien de cette atmosphère de confiance.

Le point essentiel dans un débat de ce genre, est bien la confiance. Il faut partir d'elle et la renforcer, de part et d'autre, mutuellement.